

## Introduction

### a) Objectif

L'annexe ici proposée porte sur l'élaboration, pour la période de référence de l'évaluation du CNRS 2017-2021, d'une analyse fondée sur des données de la production scientifique en sciences humaines et sociales (désormais SHS).

Cette production est ici envisagée sous le seul angle des publications scientifiques.

Cette annexe a été réalisée dans la mesure où les bases bibliographiques WOS et SCOPUS ne sont pas adaptées pour documenter et caractériser les publications scientifiques en SHS.

Les questions de la validité et de l'utilisation des bases de données bibliométriques pour caractériser et évaluer les productions des chercheurs SHS sont sans cesse relancées en Europe et en France. Le Haut Comité à l'Évaluation de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur (HCERES) vient d'organiser en mai 2022 un colloque sur l'évaluation des Sciences Humaines et Sociales en Europe. L'alliance Athéna a publié, en octobre 2022, un rapport sur « *les indicateurs bibliométriques pour les SHS, Etat de la question* ». Déjà en 2018, l'Observatoire des Sciences et Techniques (OST)<sup>1</sup> avait organisé un séminaire sur cette question regroupant des spécialistes de différents pays non anglophones.

Voir :

<https://data.consilium.europa.eu/doc/document/ST-9515-2022-INIT/en/pdf> point 14

<http://www.alliance-athena.fr/les-indicateurs-bibliometriques-pour-les-shs-etat-de-la-question-parution-du-rapport-de-lalliance-athena/>

<https://www.hceres.fr/PRESENTATION/Organisation/Observatoire-des-Sciences-et-Techniques>

Cette annexe a donc pour objectif de donner au CNRS, pour les SHS, les moyens d'analyser son positionnement au cours de la période de référence et ses évolutions souhaitées. La question des moyens d'une comparaison au niveau international mais en réalité, également au niveau national, demeure. Nous y reviendrons en conclusion.

### b) Organisation du travail

Le travail de réalisation cette annexe a été conçu selon les étapes suivantes :

1. Décision en collège de direction du CNRS de ne pas caractériser les publications scientifiques en SHS à partir des bases bibliographiques WOS et SCOPUS ;
2. Mise en place au sein de l'InSHS d'une série de réunions de travail bimestrielles depuis mars 2022 avec : Michèle Dassa, responsable de l'Observatoire des activités, publications, productions des chercheurs et ingénieurs en SHS, Lionel Maurel, Directeur adjoint scientifique Science ouverte, édition scientifique et données de recherche, Marie Gaillé, directrice de l'InSHS ;
3. Rencontre avec Bernard Larrourou (HCERES), Frédérique Sachwald (OST) et InSHS le 12 juillet pour partager les attendus, questions, enjeux ;
4. Réunions de travail entre Michèle Dassa avec l'équipe du Baromètre de la Science ouverte du MESR ;
5. Sollicitation de l'INIST pour la préparation des éléments relatifs à la science ouverte dans cette annexe.

---

<sup>1</sup> <https://www.hceres.fr/PRESENTATION/Organisation/Observatoire-des-Sciences-et-Techniques>

### c) Sujets abordés

Les publications scientifiques sont ici abordées tout d'abord sous l'angle de leur typologie. Dans cette perspective, les données présentées permettent de caractériser ces publications à la fois pour l'ensemble des domaines disciplinaires auxquels se rattachent les chercheurs CNRS de l'InSHS et, de façon plus fine, *selon* ces domaines. Ce 2<sup>ème</sup> prisme permet d'envisager une certaine variété dans les pratiques selon les domaines disciplinaires (partie I).

Comme il s'agit des publications scientifiques des chercheuses et des chercheurs du CNRS (désormais des chercheurs), ce document ne porte pas sur tous les domaines qui sont représentés dans la recherche académique en France comme relevant des SHS. Ainsi, les publications scientifiques de la psychologie non biomédicale, des sciences de l'éducation, des STAPS (for Sciences et techniques des activités sportives et physiques) ne sont pas ici considérées dans la mesure où ces domaines ne sont pas présents dans les communautés scientifiques de l'InSHS.

De plus, nous avons prêté une attention particulière à l'enjeu de la publication en libre accès (partie II) et au plurilinguisme dans les publications scientifiques (partie III).

Enfin, nous avons souhaité mettre en avant des formes de pluridisciplinarité internes aux SHS. La partie IV ne porte pas sur les publications scientifiques mais sur la manière dont les chercheurs se positionnent sur la question de la pluridisciplinarité. L'étude présente des outils qui pourraient être mobilisés pour analyser l'interdisciplinarité au sens où le CNRS la promeut, et complétés par une analyse des publications interdisciplinaires encore à faire.

Nous concluons en récapitulant les traits saillants de l'analyse et les orientations qui en découlent à notre sens.

### d) Méthodologie

#### Le recours à l'outil RIBAC

L'InSHS a développé au CNRS depuis une dizaine d'années l'outil RIBAC, pour recueillir directement auprès des chercheurs les données sur leurs publications scientifiques, quel que soit le support, revue ou ouvrage et sur l'ensemble de leurs activités. À partir des données collectées dans RIBAC, l'InSHS publie tous les ans sur son site web et dans le rapport d'activité du CNRS, des analyses sur les publications des chercheurs SHS.

RIBAC est une plateforme web sécurisée qui permet aux chercheurs CNRS-SHS d'enregistrer chaque année leurs productions scientifiques de différentes natures (articles, chapitres, sites web, media, bases de données, etc.).

Depuis 2011, RIBAC regroupe 100 % des productions scientifiques des chercheurs CNRS de l'InSHS, décrite de façon normée. Il n'existe à notre connaissance pas d'autres bases qui recensent la diversité des productions SHS décrites dans RIBAC.

L'InSHS s'appuie sur un comité de réflexion impliquant son conseil scientifique pour faire évoluer l'outil en fonction des nouvelles pratiques de recherche et des propositions des chercheurs.

Les données, sur lesquelles reposent les résultats ci-dessous, ont été extraites de la rubrique 2.2 « publications scientifiques » (6425 en moyenne/an entre 2011 et 2020), des RIBACs des chercheurs. Ils indexent eux-mêmes leurs publications à l'aide d'une liste fermée de 27 disciplines SHS. C'est la classification européenne de l'ESF en 27 catégories qui a été utilisée. Cette nomenclature n'est pas exempte de faiblesses. Les catégories qu'elle utilise ne se situent pas toujours au même niveau (par exemple la catégorie « relations internationales » pourrait être intégrée dans « science politique »). La musique pourrait aussi être regroupée avec les arts. En revanche, d'autres champs qui relèvent pourtant des sciences humaines et sociales sont oubliés, comme l'architecture. Cette classification est donc à prendre avant tout comme un instrument méthodologique. Elle a l'intérêt de produire un découpage relativement maniable pour analyser les champs SHS, dans un cadre principalement européen.

Les données de publication sont déclaratives et sont nettoyées par le pôle RIBAC. Seules les publications de l'année calendaire sont prises en compte pour les calculs.

Les données de la plateforme JournalBase<sup>2</sup>, mises à jour en 2021, ont été utilisées pour calculer la part des articles publiés par les chercheurs dans les bases de données bibliométriques, WOS et SCOPUS.

Pour le calcul de la part des publications ouvertes, nous avons travaillé avec l'équipe du Baromètre de la Science Ouverte (BSO) du MESR et avec l'INIST.<sup>3</sup> Après plusieurs échanges et contrôles, les fichiers des articles de revues, chapitres d'ouvrage et ouvrages déclarés en 2020 par les chercheurs CNRS-SHS ont été enrichis avec un certain nombre d'informations comme la présence en libre accès, le type de libre accès (archive ouverte et/ou site éditeur).

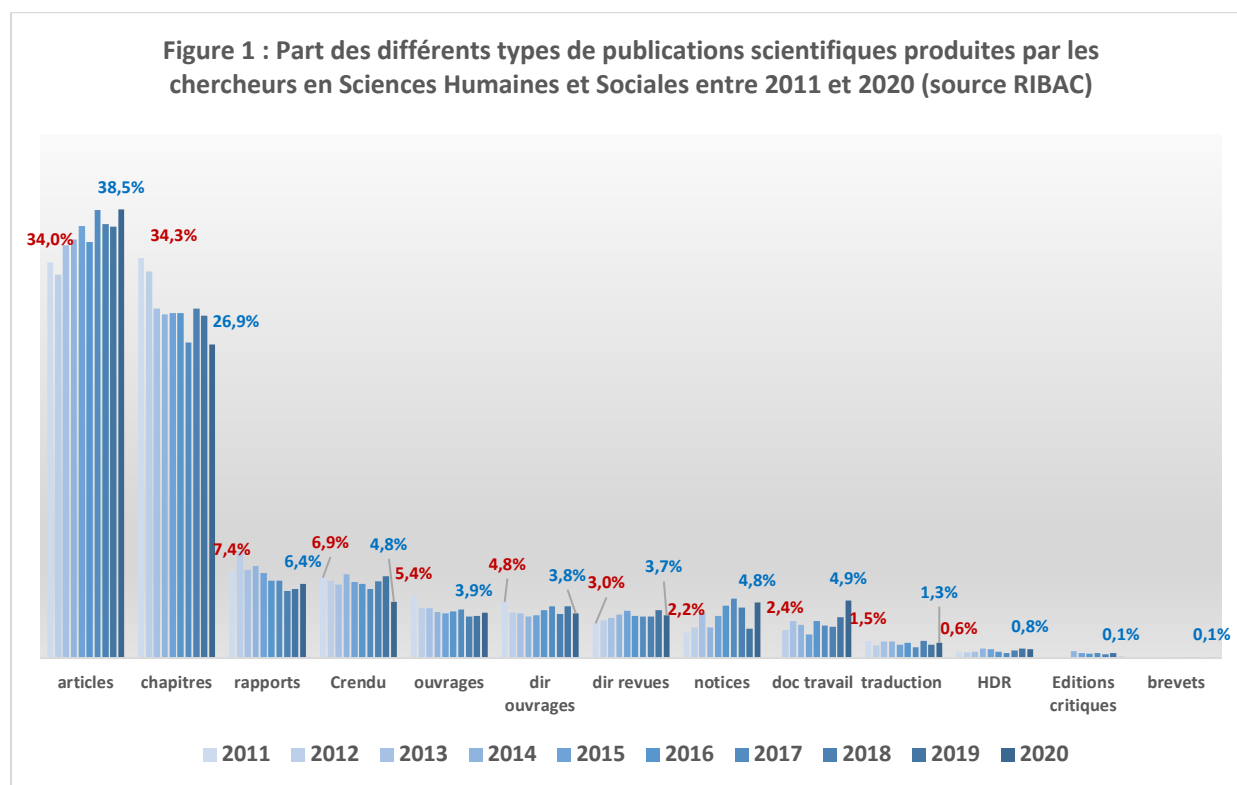
Il est à noter que la méthode utilisée par l'équipe BSO et l'INIST pour repérer une publication en libre accès est fondée sur la présence d'un DOI (Digital Object Identifier) attribué uniquement par l'agence Crossref et le statut des publications renseignées dans l'outil UnpayWall.

La période de référence de cette évaluation est 2017-2021. Pour des raisons de faisabilité, dans le calendrier imparti, nous avons fait le choix de procéder pour la plupart des éléments analysés à deux coups de sonde, en 2017 et en 2020, et de resituer, quand cela était possible, les éventuelles évolutions repérables entre ces deux années dans une temporalité plus longue (2011-2020).

## I. Typologie des publications scientifiques SHS

### a) Typologie générale des publications

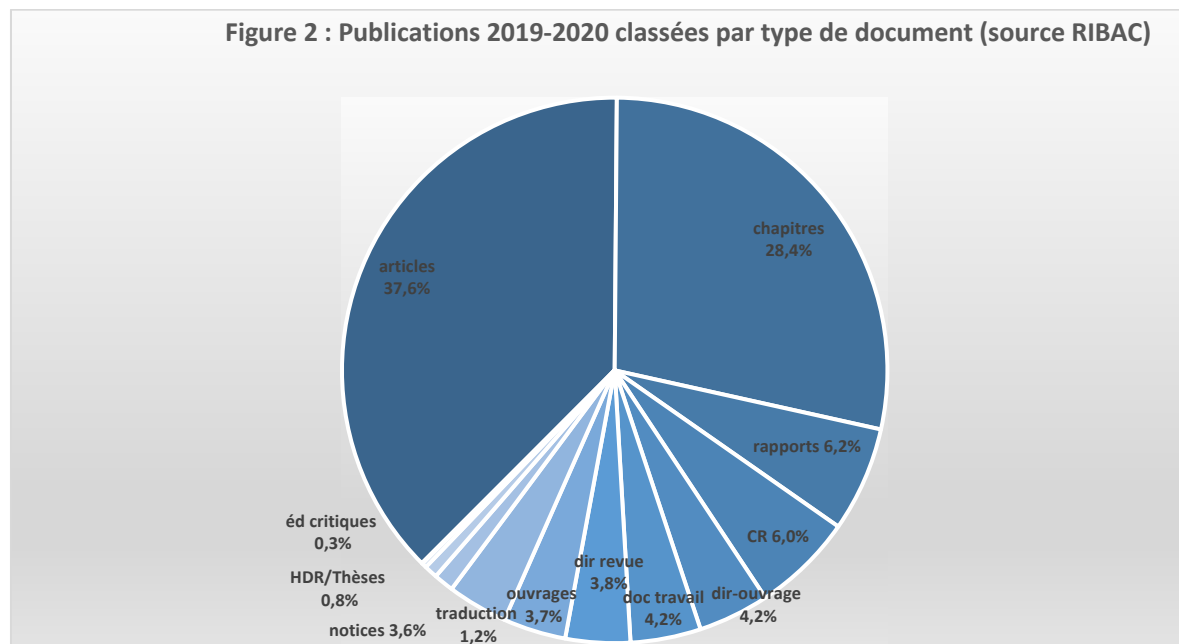
Afin de resituer les données pertinentes pour la période de référence de l'évaluation, nous indiquons ici pour information, comme l'atteste la figure 1, la stabilité des différents types de publications scientifiques SHS entre 2011 et 2020. Sur cette longue période, les articles de revue et chapitres d'ouvrages représentent près de 2/3 de la production totale pour les chercheurs CNRS-SHS.



<sup>2</sup> <https://journalbase.cnrs.fr/>

<sup>3</sup> Nous remercions chaleureusement Eric Jeangirard pour son professionnalisme et sa disponibilité, ainsi que Claire François, directrice de l'INIST, et Patricia Mahafaka Ranoarisoa, Responsable du service Appui au Pilotage Scientifique de l'INIST.

La figure 2 présente les publications 2019-2020 classées par type de document et confirme cette répartition pour les dernières années.



#### b) Pratiques de publication par domaine disciplinaire (avec correspondance aux sections du CoNRS)

On observe de manière stable sur 10 ans des pratiques de publication différentes selon les champs disciplinaires SHS. La figure 3 montre qu'en « économie et gestion », plus des  $\frac{3}{4}$  des publications correspondent à des articles de revue et des documents de travail (« working papers »).

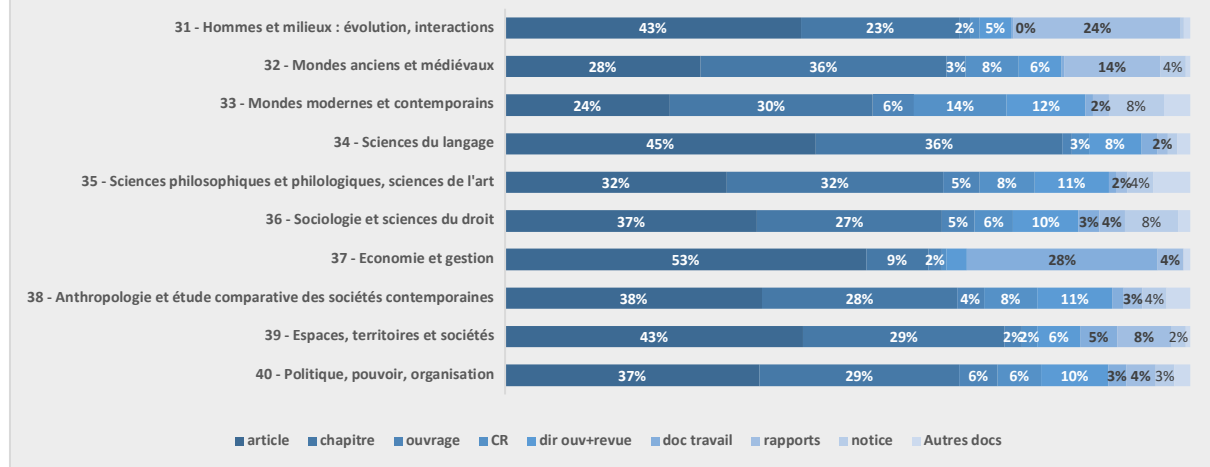
Plus des  $\frac{2}{3}$  des publications dans le domaine « Hommes et milieux : évolution, interactions » (section 31) se font sous forme d'articles de revues et de rapports.

Les linguistes (section 34), sociologues, juristes et politistes (sections 36 et 40), anthropologues (section 38) et géographes ou spécialistes des sciences des territoires et de l'espace (section 39) produisent également davantage d'articles dans des revues scientifiques que de chapitres d'ouvrage.

A contrario, il y a une prédominance en faveur des chapitres d'ouvrage et des ouvrages dans la production des chercheurs des domaines des domaines « Philosophie, littératures, arts » (section 35) et des historiennes des mondes anciens et médiévaux (section 32) et modernes et contemporains (section 33).

La question des différences disciplinaires dans les pratiques de publication appelle donc une interprétation nuancée. Elle existe indéniablement. Cependant, hormis pour les communautés disciplinaires relatives sections 32, 33 et 35, les chercheurs publient davantage dans des revues que dans des monographies, que l'on considère les chapitres d'ouvrage ou les ouvrages. Au sein même des monographies, la part des chapitres d'ouvrages est très forte par rapport aux ouvrages. Si l'on rapproche l'article du chapitre, par différence avec l'ouvrage dans son entièreté, l'homogénéité des pratiques de publications est plus forte que ce que la distinction revues/monographies donne à voir. Globalement, les articles de revue représentent un peu moins de 40 % des publications scientifiques totales déclarées par les chercheurs et les chapitres d'ouvrages un peu moins de 30 %.

**Figure 3 : Poids des principaux types de publications scientifiques selon la section comité national en 2019-2020 (source RIBAC)**



### c) Différentiel des résultats par comparaison avec les publications SHS recensées dans WOS et SCOPUS

En comparant les articles de revue déclarés par les chercheurs dans leur RIBAC avec les revues recensées dans les bases de données WOS et SCOPUS, il est possible de connaître finement la part des articles de revues publiés par les chercheurs et présents recensés par le WOS et SCOPUS.

On observe en 2020 que 46% (40% en 2017) en moyenne du nombre total des articles publiés par les chercheurs CNRS-SHS est recensé dans SCOPUS-SHS, 14 % (12 % en 2017) dans la base AHCI du WOS (*Art and Humanities*) et 21 % (18% en 2017) dans la base SSCI (*Social Sciences*) du WOS. Par rapport à l'étude de 2017<sup>4</sup>, on observe donc une légère augmentation du nombre d'articles des chercheurs CNRS-SHS recensés dans toutes ces bases de données, due en grande partie à l'ajout de près de 2500 nouvelles revues SHS depuis 2017, mais l'écart demeure très important en termes de documentation et de description des publications scientifiques SHS.

La figure 4 montre la part des articles de revues publiés en 2020 par les chercheurs CNRS-SHS par section du comité national et par bases de données bibliométriques (WOS-SSCI<sup>5</sup>, WOS-AHCI<sup>6</sup> et SCOPUS-SHS<sup>7</sup>).

On relève des variations importantes selon les domaines disciplinaires considérés. Si, pour les économistes de la section 37, plus des 2/3 des articles de revues enregistrés dans RIBAC sont recensés dans SCOPUS, ils sont entre 40% et 47 % pour les historiens (section 32 et 33), les littéraires et philosophes de la section 35, les anthropologues de la section 38, les géographes de la section 39, les sociologues et politistes de la section 40.

Les parts des articles recensés dans le WOS sont plus faibles et s'échelonnent entre un peu plus de 55 % pour les économistes (section 37) et environ 15-16 % pour les sociologues et juristes (section 36), anthropologues (section 38) et géographes (section 39).<sup>8</sup>

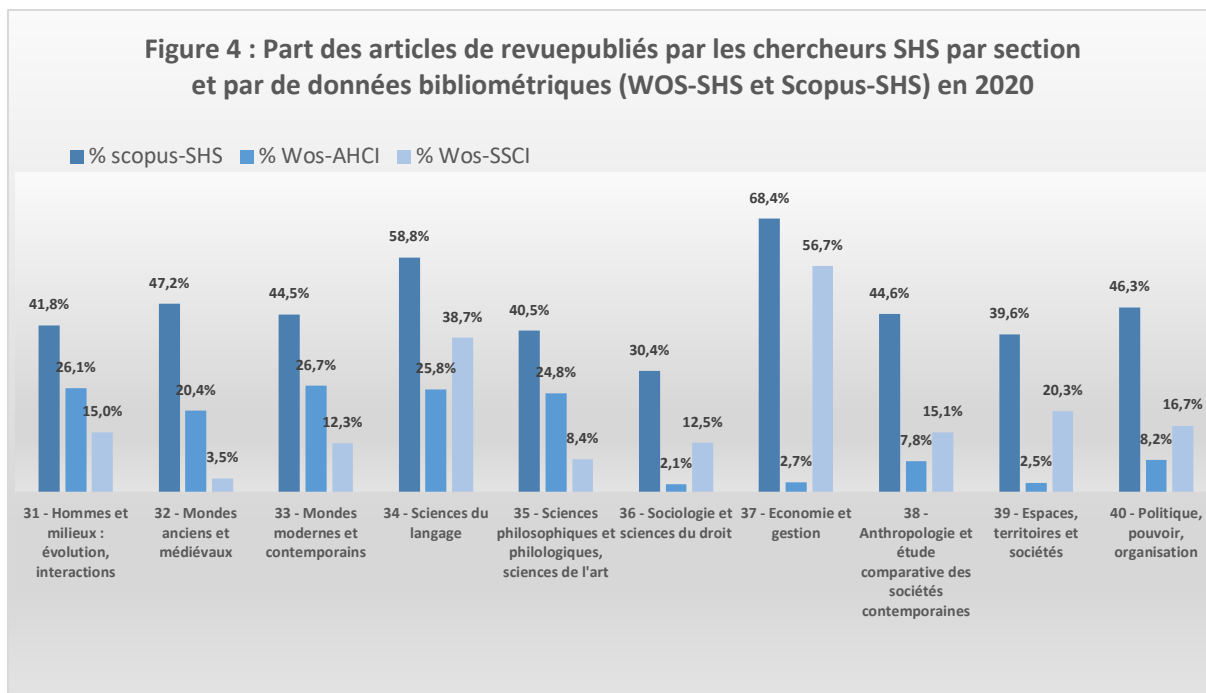
<sup>4</sup> Comment caractériser les inconduites au niveau des publications des différentes communautés SHS ? éléments de réflexion dans « l'intégrité scientifique à l'aune du droit, 2021, éditions Panthéon-Assas, p27-36

<sup>5</sup> <https://clarivate.com/webofsciencegroup/solutions/webofscience-ssci/>

<sup>6</sup> <https://clarivate.com/webofsciencegroup/solutions/webofscience-arts-and-humanities-citation-index/>

<sup>7</sup> <https://www.scopus.com/home.uri>

<sup>8</sup> Il serait intéressant de croiser ces données avec le critère de la langue et notamment du recours à l'anglais, les revues anglophones étant majoritaires dans le WOS et SCOPUS (cf. <https://journals.openedition.org/cybergeol/22862>).



d) Évolution entre 2017 et 2020 des pratiques de publications en fonction des domaines disciplinaires

Si l'on considère la répartition des publications par grand domaine disciplinaire (avec un comptage fractionné car une publication peut être indexée par le chercheur avec plusieurs domaines disciplinaires), on retrouve les spécificités des pratiques de publications des différentes communautés SHS déjà observées précédemment : les historiens utilisent de préférence le support « ouvrage » et les économistes, le support « revue » (figures 5 à 10).

Les 4 disciplines qui affichent le plus grand nombre d'articles sont l'archéologie, l'histoire, la sociologie, et l'économie entre 2017 et 2020. On constate une légère diminution des articles de revues en histoire entre 2017 et 2020 (de 9,4% des articles totaux à 7,8%) alors que le nombre d'articles en sociologie augment légèrement (de 9,3 % des articles totaux à 11,8 %).

Pour les chapitres d'ouvrage les 4 disciplines principales sont l'histoire, la linguistique, l'archéologie et la sociologie. On remarque une légère augmentation des chapitres d'ouvrages en archéologie entre 2017 et 2020 (de 8,3 % des chapitres totaux à 10,7 %).

Pour les ouvrages, les 5 disciplines principales sont l'histoire, la sociologie, la science politique, l'anthropologie et la philosophie. Il y a une augmentation des ouvrages en sociologie entre 2017 et 2020 (de 11,7 % des ouvrages totaux à 15,2%) et en philosophie (de 6,2 % à 8,4%).

1 – Article - répartition par domaine disciplinaire (total 100%)

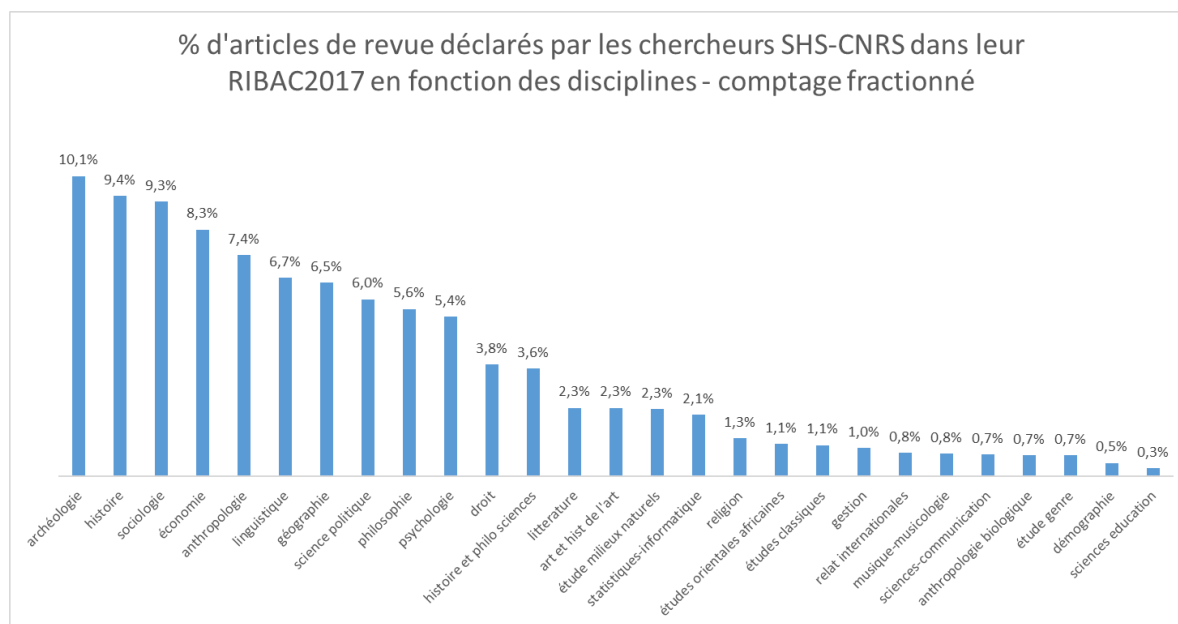


Figure 5 : 2017

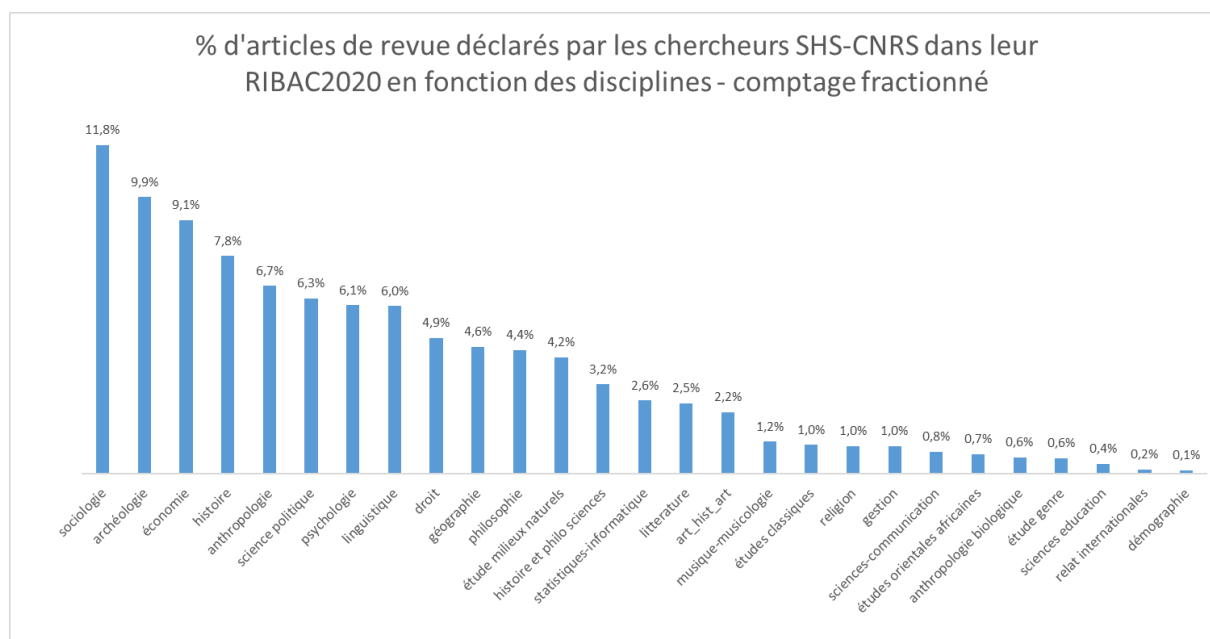


Figure 6 : 2020

## 2 - Chapitre - répartition par domaine disciplinaire (total 100%)

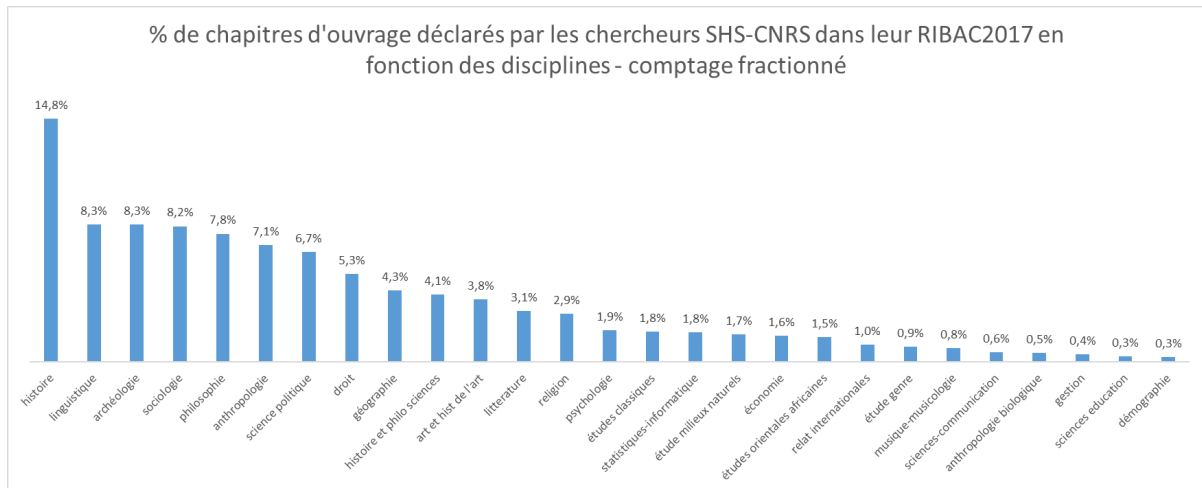


Figure 7 : 2017

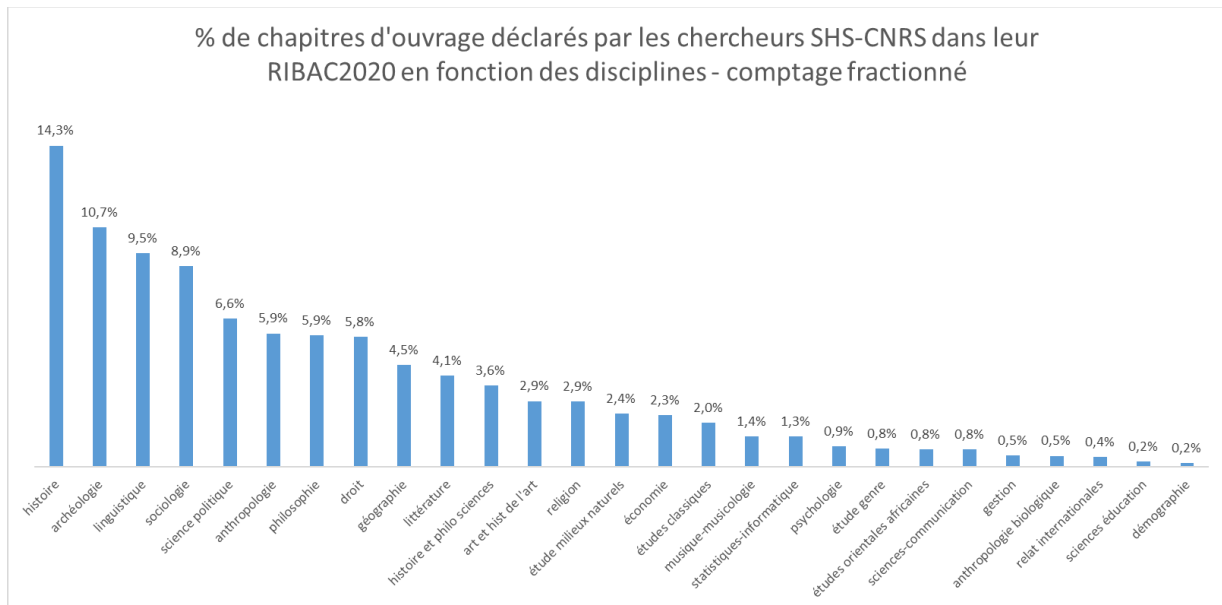


Figure 8 : 2020

## 3 – Ouvrages - répartition par domaine disciplinaire (total 100%)

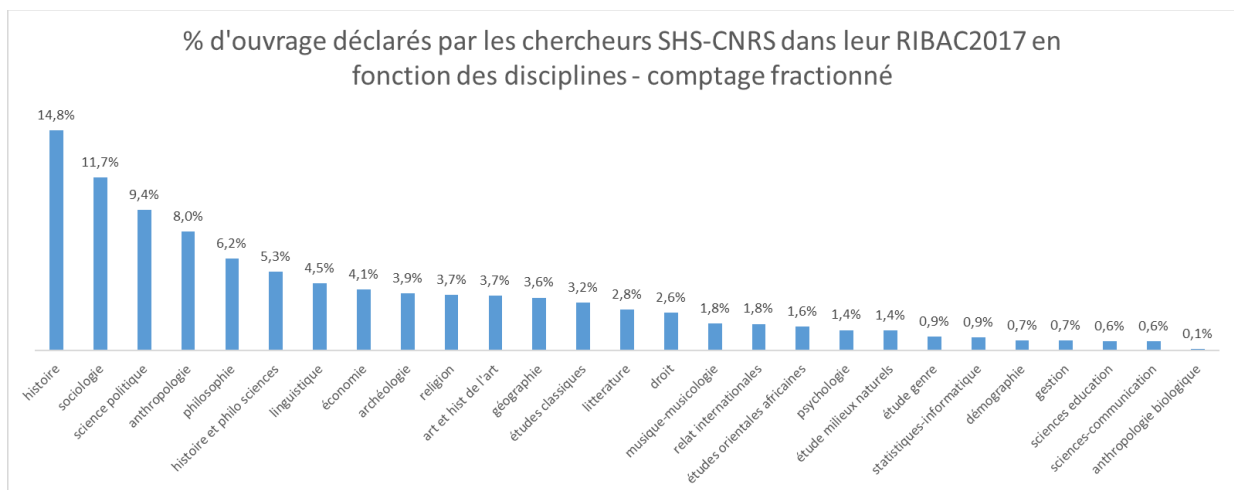


Figure 9 : 2017



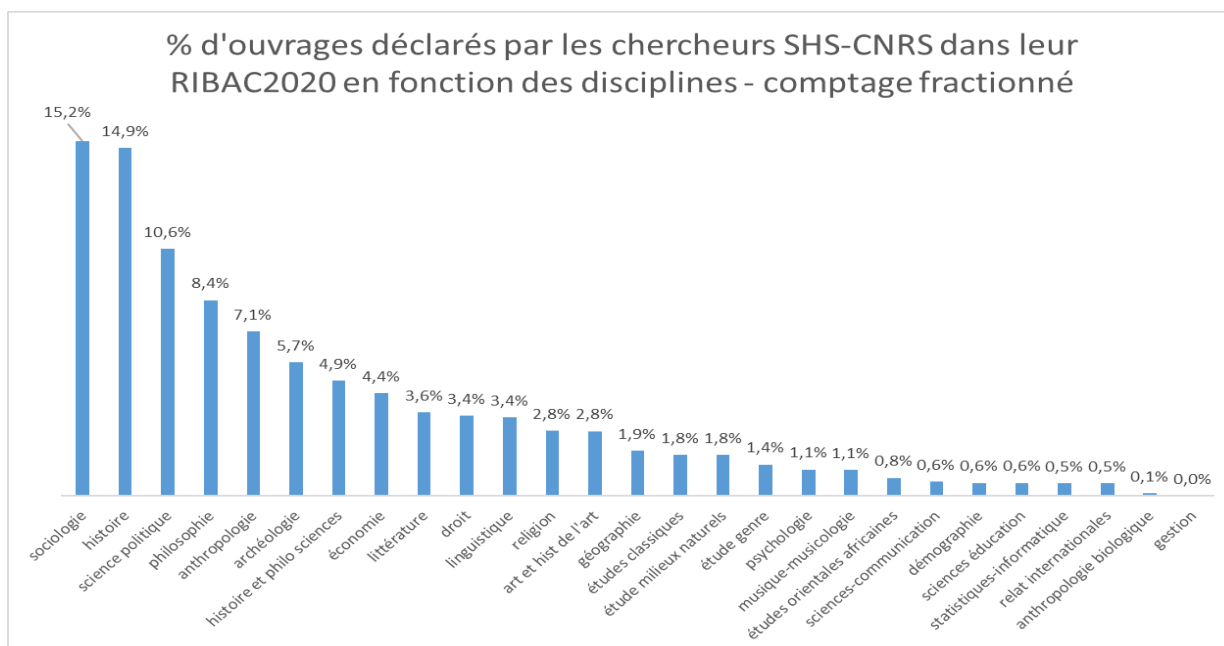


Figure 10 : 2020

## II. Publications scientifique SHS en libre accès

a) Analyse du taux des articles de revue en libre accès pour les publications scientifiques SHS en général

Nous savions, grâce à une étude faite en 2017 (voir tableau 1), que les publications SHS présentent peu de DOI. Faire une étude à partir des DOI sur l'ensemble des types de publications SHS n'avait pas beaucoup de sens, compte tenu du faible nombre de DOI, notamment pour certains types de document comme les chapitres d'ouvrage.

Toutefois, il a semblé intéressant d'examiner s'il y avait une augmentation depuis 2017 du nombre de DOIs attribués aux productions les plus importantes et emblématiques en SHS que sont les articles, les chapitres et ouvrages.

Il s'agissait ensuite de définir pour quel type de document les résultats pouvaient être interprétés (comme suffisamment représentatifs d'une production). Ainsi, faire des analyses sur ¼ d'une production (par exemple sur les chapitres d'ouvrage dont seuls 25 % ont des DOI en 2020) semble peu éclairant sur le plan d'une description générale.

Aussi pour cette étude portant sur les publications scientifiques de 2020, nous nous sommes intéressés aux articles de revues qui possèdent le taux de DOI le plus important parmi tous les types de publication puis aux chapitres d'ouvrages et ouvrages qui sont des supports de publication important en sciences humaines et sociales.

**Tableau 1** : Taux de publication en libre accès (OA, Open Access) pour les publications RIBAC 2017 (source RIBAC 2017 et BSO) – analyse BSO réalisée en juillet 2019

Type de publications	nombre total	nombre avec DOI	% avec DOI	nombre en OA	% en OA
Article	2461	1259	51%	560	23%
Chapitre	1725	288	17%	49	3%
compte Rendu ouvrage	377	35	9%	1	0%
direction d'ouvrage	285	55	19%	5	2%
direction de revue	226	10	4%	4	2%
documents de travail	178	46	26%	31	17%

édition critique	28	1	4%		0%
Notice	326	13	4%	3	1%
Ouvrage	267	30	11%	3	1%
Rapport	425	1	0%	1	0%
thèse-HDR	27	0	0%		0%
Traduction	60	3	5%		0%
Total	6385	1741	27%	657	10%

Les chercheurs CNRS-SHS ont déclaré avoir publié en 2020 dans leur RIBAC 2363 articles, 1653 chapitres et 239 ouvrages.

Lorsque les DOI n'étaient pas mentionnés par le chercheur, l'équipe RIBAC les a cherchés.

Le tableau 2 présente le taux de publication en libre accès pour les publications 2020.

**Tableau 2** : Taux de publication en libre accès (OA, Open Access)» pour les publications RIBAC 2020 (source RIBAC 2020 et BSO) – analyse BSO faite le 20/05/2022

Type de publication	article	chapitre	ouvrage
nombre total	2363	1653	239
nombre avec un DOI	1823	510	32
% avec un DOI	77%	31%	13%
nombre avec un DOI Crossref	1703	417	27
% avec DOI Crossref	72%	25%	11%
nombre en Open Access (OA) avec DOI Crossref	1135	170	8
% OA méthode BSO par rapport aux publications possédant un DOI Crossref	67%	41%	30%
%OA / publications totales	48%	10%	3%

**Le tableau 2 montre que plus de ¾ des articles de revues ont un DOI contre un peu moins d'1/3 pour les chapitres d'ouvrages et un peu plus de 10 % pour les ouvrages. On peut remarquer que le taux de DOIs a augmenté depuis 2017 pour tous les types de document mais de manière plus importante pour les articles de revue : évolution de 2017 à 2020 du taux de DOIs : pour les articles de 51 % à 77%, pour les chapitres de 17% à 31%, pour les ouvrages de 11% à 13%.**

Concernant les articles, l'équipe du BSO a ajouté des informations relatives à l'ouverture des articles en lien avec la base Unpaywall pour les 1703 articles qui possèdent un DOI Crossref (cf tableau 2). Il y a donc seulement 162 articles, soit 9 %, qui ont un DOI attribué par une autre agence que l'agence Crossref.<sup>9</sup>

Concernant les chapitres et les ouvrages qui représentent en moyenne 1/3 des publications des chercheurs SHS (voir figure 2), étant donné, le faible taux de DOI, il semble très difficile d'appliquer la « méthode BSO » pour connaître le taux d'ouverture de ces publications.

**Le nombre d'articles de revues, pour les chercheurs CNRS-SHS, en libre accès est de 67 % (cf tableau 2). Ce taux est supérieur au taux global pour les publications françaises calculé par le BSO tous les ans (<https://barometredelascienceouverte.esr.gouv.fr/>) qui était de 52 % en 2020. Pour le CNRS, ce taux a été évalué à 76,8 % pour les publications 2020 présentes dans les bases du web of science, Core collection et enrichies en décembre 2021 par les données du service Unpaywall par l'INIST (<https://cnrs2020-oang.dboard.inist.fr/>).**

Au niveau méthodologique, le taux d'ouverture calculé par la méthode BSO sur la base des publications comportant uniquement un DOI Crossref, entraîne vraisemblablement une surestimation du taux d'accès ouvert pour les publications SHS totales extraites de RIBAC. En effet, si on tient compte du nombre total

<sup>9</sup> A titre d'information, l'INIST attribue des DOI Datacite qui sont différents des DOI Crossref et plutôt utilisés pour les corpus de données. Mais les DOI Crossref sont les plus utilisés par les grands éditeurs.

de publications déclarées dans RIBAC et pas uniquement du nombre des publications possédant un DOI Crossref, le taux d'ouverture diminue (cf. tableau 2). Néanmoins, nous n'avons aucune information sur l'ouverture des publications qui n'ont pas de DOI Crossref.

Compte tenu de ces limites méthodologiques, nous avons étudié de manière plus approfondie uniquement les articles de revue. Comme habituellement dans la communauté des Sciences Humaines et Sociales, il y a de fortes différences de pratiques selon les communautés. Nous avons donc analysé la répartition de ces publications en libre accès selon les sections du comité national auxquelles sont rattachées les chercheurs (cf. Tableau 3).

**b) Analyse du taux des articles de revue en libre accès par domaine disciplinaires (avec correspondance aux sections du CoNRS)**

En moyenne, 76 % des articles de revue, publiés par les chercheurs SHS du CNRS possèdent un DOI mais pour les communautés des historiens (section 32 et 33) et des littéraires et philosophes de la section 35, ce taux est inférieur de 10 points, autour de 65% (cf tableau 3).

Les informations concernant l'ouverture des données sont donc moins complètes et précises pour ces dernières communautés.

**Tableau 3** : Répartition des publications en libre accès (OA) en fonction des sections du comité national du chercheur (Source RIBAC 2020 et BSO)

Articles → Sections ↓	nombre total	nombre avec DOI	% avec un DOI	nombre avec un DOI Crossref	% avec un DOI Crossref	nombre OA	% OA- méthode BSO	% OA / total
31 - Hommes et milieux : évolution, interactions	153	125	82%	124	81%	82	66%	54%
32 - Mondes anciens et médiévaux	285	177	62%	161	56%	89	55%	31%
33 - Mondes modernes et contemporains	146	100	68%	89	61%	41	46%	28%
34 - Sciences du langage	194	167	86%	158	81%	114	72%	59%
35 - Philosophie, littératures, arts	262	171	65%	150	57%	81	54%	31%
36 - Sociologie et sciences du droit	280	178	64%	160	57%	94	59%	34%
37 - Economie et gestion	263	247	94%	238	90%	183	77%	70%
38 - Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines	166	139	84%	131	79%	77	59%	46%
39 - Espaces, territoires et sociétés	202	174	86%	170	84%	142	84%	70%
40 - Politique, pouvoir, organisation	257	198	77%	177	69%	105	59%	41%
Total	2208	1676	76%*	1558	71%	1008	65%	46%

\* Les calculs ont été faits sur les articles des chercheurs rattachés aux sections SHS 31 à 40

On observe de fortes différences selon les communautés. C'est la communauté des géographes (section 39) qui est le plus en pointe avec 84 % de leur article en accès ouvert suivi par les économistes (section 37) qui publient depuis longtemps des *working-papers*, sorte de *preprint* publiés dans des collections de revues de laboratoire soumis à la communauté avant publication dans des revues de référence.

c) Analyse du mode d'ouverture des articles de revue en libre accès par domaine (avec correspondance aux sections du CoNRS)

L'analyse des modes de libre accès (archive ouverte ou éditeur<sup>10</sup>) montre également des différences entre les communautés (Tableau 4).

**Tableau 4** : Analyse des articles de revue en libre accès par section du comité national et par mode d'ouverture (archive ouverte et/ou éditeur)

Sections	Editeur	Editeur et archive	Entrepôt	Total général	Editeur	% éditeur	archive	% archive
31 - Hommes et milieux	26	41	15	82	67	82%	56	68%
32 - Mondes anciens et médiévaux	30	36	23	89	66	74%	59	66%
33 - Mondes modernes et contemporains	22	10	9	41	32	78%	19	46%
34 - Sciences du langage	30	44	40	114	74	65%	84	74%
35 - Philosophie, littératures, arts	31	21	29	81	52	64%	50	62%
36 - Sociologie et sciences du droit	35	31	28	94	66	70%	59	63%
37 - Economie et gestion	22	60	101	183	82	45%	161	88%
38 - Anthropologie	38	21	18	77	59	77%	39	51%
39 - Espaces, territoires et sociétés	53	54	35	142	107	75%	89	63%
40 - Politique, pouvoir, organisation	34	28	43	105	62	59%	71	68%

Pour les économistes de la section 37, la mise en libre accès se fait principalement à 88 % par le biais d'un dépôt dans une archive ouverte des versions principalement de *working papers (preprint)*. Seuls 45 % de leurs articles en libre accès sont disponibles sur le site de l'éditeur. A contrario, pour les historiens des section 31, 32 et 33, les anthropologues (section 38), et les géographes (section 39), ce sont plus des 3/4 de leurs articles de revue en libre accès qui le sont sur un site éditeur (cf. tableau 4).

### III. Le plurilinguisme dans les publications scientifiques SHS de 2017 à 2020

Une première étude en 2016<sup>11</sup> sur l'internationalisation des SHS avait fait apparaître de grandes différences entre les communautés de chercheurs en sciences humaines et sociales quant à l'utilisation

<sup>10</sup> **Archive ouverte**: les textes intégraux des articles sont déposés par leurs auteurs sur une archive ouverte comme HAL sous forme de preprint ou postprint ou version éditeur. **Editeur** : les articles sont en accès ouvert sur le site web de l'éditeur.

<sup>11</sup> L'internationalisation des Sciences Humaines et Sociales (SHS) au prisme des publications et des contributions à des colloques internationaux des chercheurs du CNRS, Philippe Auvergnon, Michèle Dassa - , lettre de l'InSHS, juillet 2016, [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_01363482/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_01363482/document)

des différentes langues pour les publications. L'étude portait sur les publications 2014. Les économistes de la section 37 et les linguistes de la section 34 constituaient les communautés SHS pour lesquelles la langue principale de communication, à l'oral et à l'écrit, est l'anglais. Pour les communautés de la section 35 mais aussi pour les juristes et sociologues de la section 36, la langue majoritaire de diffusion demeurait le français. Par ailleurs, les membres des sections 31, 32, 33, 35 et 38 utilisaient une plus grande diversité de langues, espagnol, allemand et italien, dans un nombre de publications faible mais significative pour ces sections. La présente étude vise à analyser les évolutions de l'utilisation des différentes langues pour les publications des chercheurs SHS depuis 2014.

Les données, sur lesquelles reposent les résultats ci-dessous, ont été extraites de la rubrique 2.2 « publications scientifiques », des RIBACs des chercheurs CNRS-SHS. Les données de publication sont déclaratives et ont été nettoyées par le pôle RIBAC de l'InSHS. Seules les publications de l'année calendaire sont prises en compte pour les calculs. L'étude a porté sur les années 2017 et 2020. Les langues de publication des articles de revues, chapitres d'ouvrages et les ouvrages 2017 et 2020 ont été étudiées.

### a) Articles

Le tableau 1 montre que globalement la proportion d'articles de revue publiés en français a diminué entre 2017 et 2020 (-8,3%) et celle d'articles publiés en anglais a augmenté dans à peu près les mêmes proportions (+7,2 %). En 2020, plus de la moitié des articles (54,4%) publiés les chercheurs CNRS-SHS le sont en anglais.

**Tableau 1** : Proportion d'articles de revue des chercheurs CNRS de l'InSHS en fonction de leur langue de publication (source RIBAC)

langues	2017	2020
français	49,5%	41,2%
anglais	47,2%	54,4%
espagnol	2,0%	1,4%
allemand	0,5%	0,6%
italien	1,2%	1,3%
autre langue	3,3%	2,3%

Dans les figures 1 et 2 sont présentées les proportions d'articles de revue en fonction de leur langue de publication et de la section du comité national de rattachement du chercheur publiant pour les années 2017 et 2020.

Figure 1 - année 2017

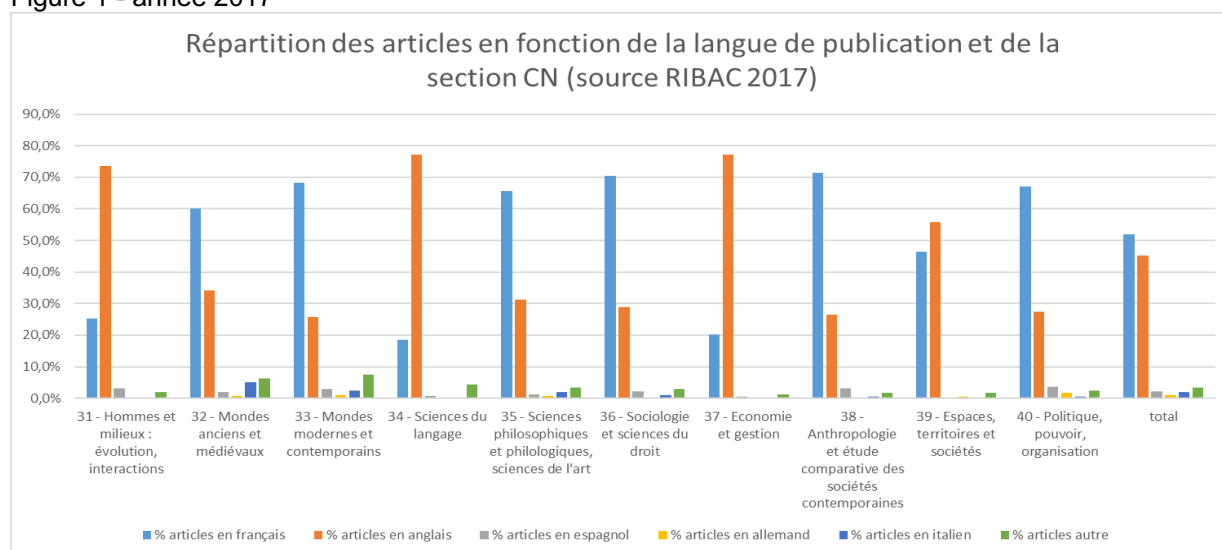
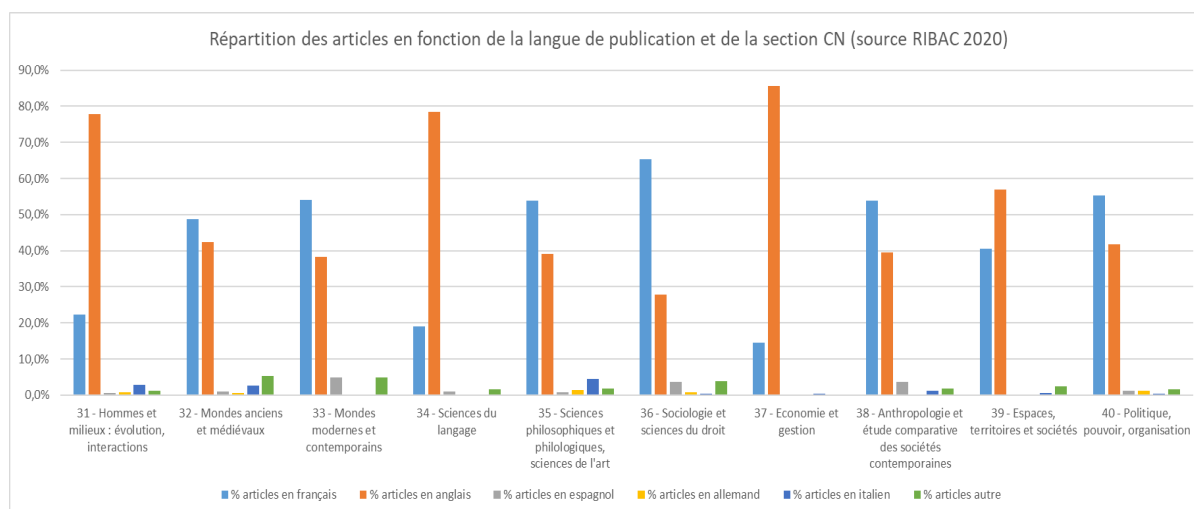


Figure 2 – année 2020



L'anglais est resté la langue majoritaire de publication des articles de revue pour les économistes et les linguistes et est devenue majoritaire en 2020 pour les archéologues/géographes des sections 31 (78%) et 39 (57%).

L'analyse par section montre effectivement entre 2017 et 2020 une diminution de la proportion d'articles en français pour toutes les sections sauf pour les linguistes de la section 34. Le taux de 78% d'articles en anglais pour la communauté des linguistes est cependant un des plus élevés dans la communauté SHS. Il y a en même temps une augmentation de la proportion des articles en anglais pour la même période pour l'ensemble des sections.

Pour les sections 32, 33, 35, 36, 38 et 40 la proportion d'articles publiés en français reste supérieur à celle des articles publiés en anglais.

Comme dans l'étude sur les publications 2014, les membres des sections 32, 33, 35, 36 et 38 et 40 utilisent en 2020 une plus grande diversité de langues, espagnol, allemand et italien, dans un nombre de publications faible mais significatif (autour de 10%).

Les sociologues et juristes de la section 36 publient 65% de leurs articles en français.

## b) Chapitres

**Le tableau 2 montre que globalement la proportion de chapitres d'ouvrage publiés en français a légèrement diminué entre 2017 et 2020 (-4%) et celle des chapitres d'ouvrage publiés en anglais a augmenté dans les mêmes proportions (+3,7%). Le taux de chapitres publiés en français reste cependant plus élevé qu'en anglais. En 2020, 54,2 % des chapitres d'ouvrage sont publiés en français et 40,4 % en anglais.**

**Tableau 2** : Proportion de chapitres d'ouvrage des chercheurs CNRS de l'InSHS en fonction de leur langue de publication (source RIBAC)

langues/année de publication	2017	2020
Français	58,2%	54,2%
Anglais	36,7%	40,4%
Espagnol	1,9%	1,5%
Allemand	2,2%	1,9%
Italien	2,3%	1,5%
autre langue	4,3%	2,5%

Dans les figures 3 et 4 sont présentées les proportions de chapitres d'ouvrage en fonction de leur langue de publication et de la section du comité national de rattachement du chercheur pour les années 2017 et 2020.

Figure 3 – année 2017

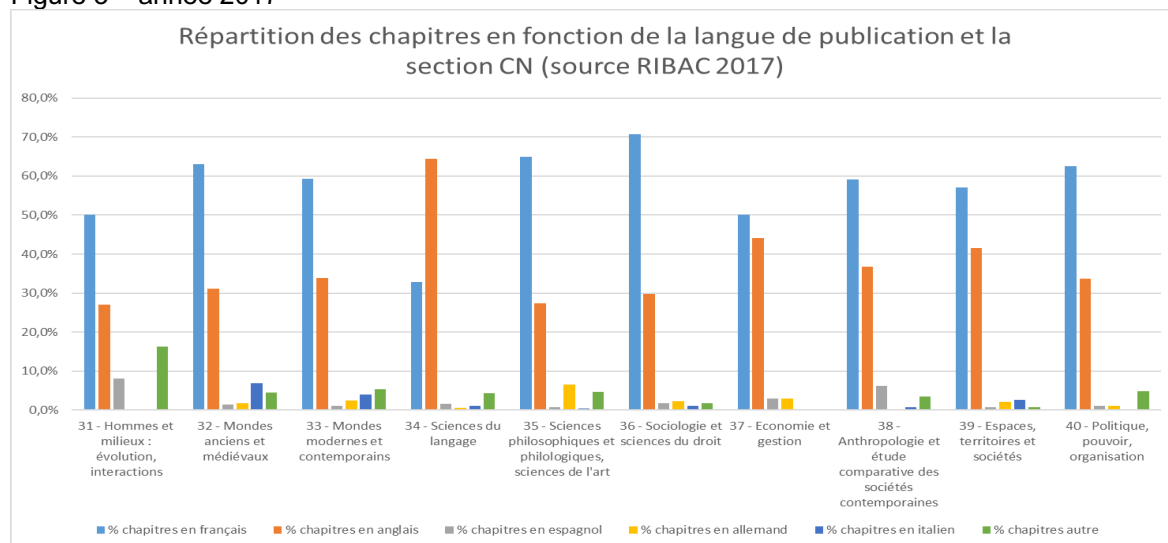
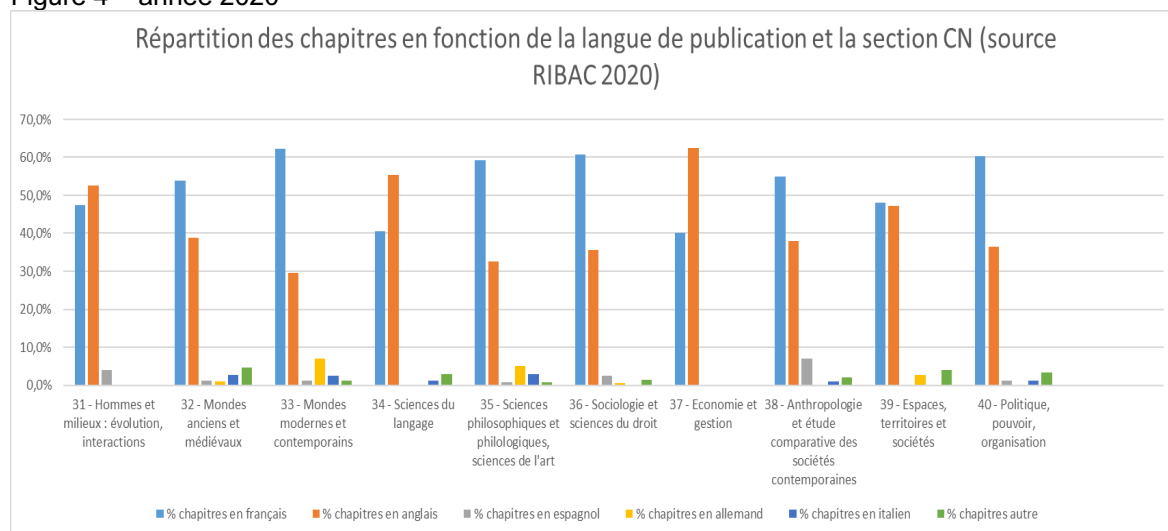


Figure 4 – année 2020



L'anglais est resté la langue majoritaire de publication des chapitres d'ouvrage pour les économistes et les linguistes et est devenue légèrement majoritaire en 2020 pour les archéologues de la section 31 (53% des chapitres publiés en anglais).

Pour les géographes de la section 39, il y a pratiquement autant de chapitres d'ouvrage publiés en anglais et en français (47% en anglais et 48% en français).

Pour les sections 33, 35, 36 et 40, environ 60% des chapitres sont publiés en français et environ 55 % pour les sections 32 et 38.

Pour les communautés des historiens de la section 33 et les linguistes de la section 34, on observe une légère augmentation des chapitres d'ouvrage publiés en français entre 2017 et 2020.

Pour toutes les autres communautés SHS, il y a une baisse de la proportion des chapitres publiés en français pour la même période. Comme pour les articles de revue, les membres des sections 32, 33, 35 et 39 utilisent en 2020 une plus grande diversité de langues de publication, espagnol, allemand et italien et autre langue, pour environ 10 % de leurs chapitres.

### c) Ouvrages

Le tableau 3 montre que globalement la proportion d'ouvrages publiés en français a également légèrement diminué entre 2017 et 2020 (-2,9 %). Par contre, celle des ouvrages publiés en anglais est restée à peu près identique (+0,5%). Néanmoins, la proportion d'ouvrages publiés en français représente en 2020 70 % des ouvrages total publiés par les chercheurs relevant de l'InSHS.

**Tableau 3** : Proportion d'ouvrages publiés par des chercheurs CNRS de l'InSHS en fonction de leur langue de publication (source RIBAC)

langues/année de publication	2017	2020
Français	72,4%	69,5%
Anglais	21,3%	21,8%
Espagnol	1,5%	1,3%
Allemand	2,2%	0,4%
Italien	2,6%	4,2%
autre langue	9,0%	7,5%

Dans les figures 5 et 6 sont présentées les proportions d'ouvrages publiés en fonction de leur langue de publication et de la section du comité national de rattachement du chercheur pour les années 2017 et 2020.

Figure 5 – année 2017

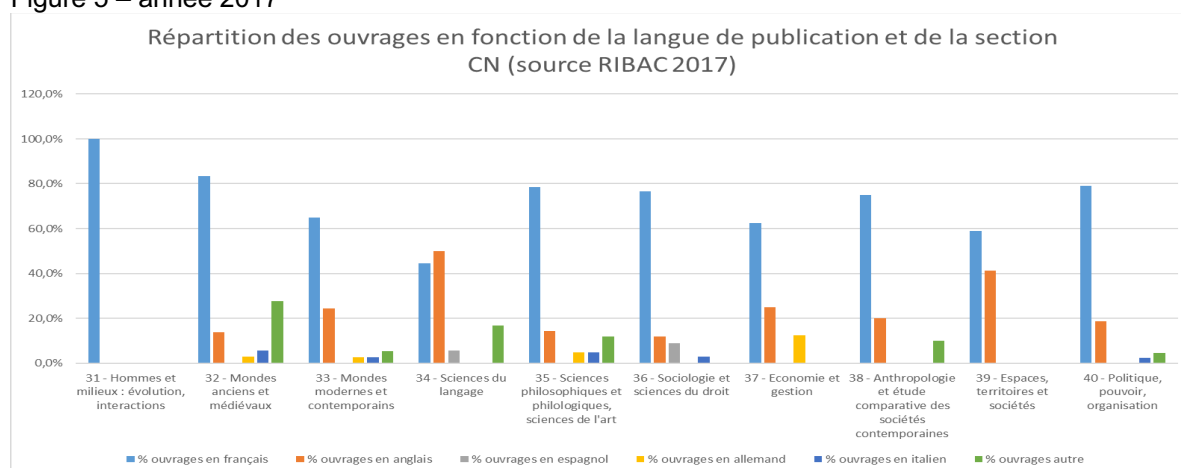
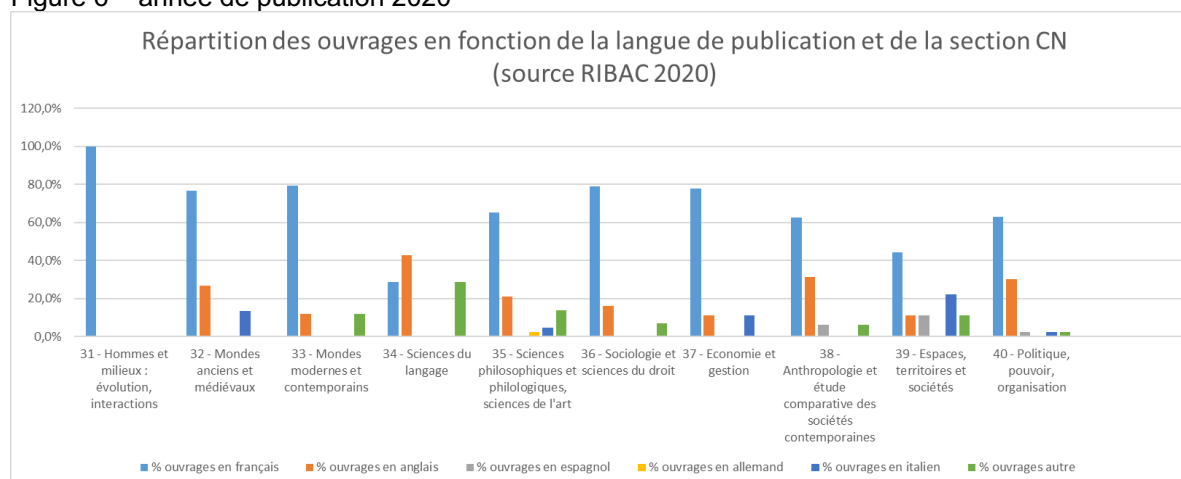


Figure 6 – année de publication 2020





Pour les communautés des historiens de la section 33, on observe comme dans le cas des chapitres d'ouvrage une augmentation de la proportion d'ouvrages publiés en français entre 2017 et 2020 (de 65 % à 79%).

Pour toutes les autres communautés SHS, il y a une baisse de la proportion des ouvrages en français pour la même période mais qui n'est pas toujours compensée par une augmentation des ouvrages en anglais.

La proportion d'ouvrages publiés en espagnol, allemand et italien ou dans d'autres langues a globalement légèrement diminué entre 2017 et 2020 (-1,5%, voir tableau 3).

En 2020, le taux d'ouvrages publiés dans une langue autre que l'espagnol, l'allemand et l'italien - par exemple arabe, chinois, russe - est supérieur à 10 % pour les communautés de chercheurs des sections 33, 34, 35 et 39.

#### IV. Documentation de la pluridisciplinarité interne aux SHS entre 2017 et 2021

Comme nous l'avons indiqué en introduction, cette partie IV présente une démarche qui pourrait être généralisée à l'interdisciplinarité au sens développé par le CNRS et complétée par une analyse des publications scientifiques interdisciplinaires. Nous y reviendrons en conclusion.

En tant que telle, cette démarche peut être utile pour analyser les liens entre les compétences des chercheurs en SHS et leurs effets scientifiques, par exemple sur la constitution des disciplines et des domaines.<sup>12</sup>

Les données ici considérées ont été extraites de la rubrique 1.9 « compétences individuelles ». Les chercheurs ont la possibilité d'émarger à un ou deux de ces domaines scientifiques pour qualifier leurs thématiques de recherche parmi 27 domaines SHS (la classification européenne de l'ESF, présentée auparavant, en 27 catégories a ici été utilisée). Seuls 20 % des chercheurs ont choisi un seul domaine principal, et donc 80 % des chercheurs de l'InSHS ont indiqué 2 domaines différents.

Ce taux est stable depuis une dizaine d'années. On ne constate pas d'évolution majeure dans la période considérée sur le sujet.

Les résultats montrent (tableau 1) que les 6 domaines principaux choisis par les chercheurs sont par ordre d'importance en nombre de chercheurs en 2021 : l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, la linguistique, l'archéologie, les sciences économiques. Le pourcentage de chercheurs ayant choisi ces champs disciplinaires s'échelonne de 12,9 % à 8,9%.

Entre 2017 et 2021, on observe une légère augmentation du pourcentage de chercheurs qui ont choisi l'anthropologie (+0,7%) et une légère diminution de ceux qui ont choisi la linguistique (-0,8%). Pour les autres domaines SHS, le pourcentage est resté relativement stable entre 2017 et 2021.

**Tableau 1** : Répartition des chercheurs par domaine SHS choisi comme domaine principal de compétence en 2017 et en 2021 en % (source RIBAC 2017 et 2021)

Domaines SHS	2017	2021
Histoire	13,0%	12,9%
Sociologie	11,4%	11,1%
Anthropologie, ethnologie	10,0%	10,7%
Linguistique	9,4%	8,6%
Archéologie	8,9%	9,1%
Sciences économiques	8,5%	8,9%
Géographie	6,7%	6,9%
Science politique	6,3%	6,5%
Philosophie, philologie, épistémologie	6,2%	6,0%
Droit	3,2%	3,2%
Histoire et philosophie des sciences	2,7%	2,3%
Psychologie et sciences cognitives	2,4%	2,9%
Littérature	2,0%	1,9%
Art et histoire de l'art	1,8%	1,8%
Musique et musicologie	1,2%	1,2%
Etudes classiques	1,2%	1,0%
Etudes orientales et africaines	1,1%	1,0%
Statistiques et informatique	0,9%	0,8%
Etude des milieux naturels et anthropisés	0,8%	0,5%

<sup>12</sup> Cf. au sujet de l'archéologie, [https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/hceres\\_synthese-archeologie.pdf](https://www.hceres.fr/sites/default/files/media/downloads/hceres_synthese-archeologie.pdf), rapport consulté le 11.11. 2022, p. 12.

Religion et théologie	0,6%	0,4%
Sciences commerciales et administratives	0,6%	0,6%
Anthropologie biologique	0,6%	0,6%
Etudes du genre	0,3%	0,2%
Démographie	0,2%	0,2%
Sciences de la communication	0,2%	0,2%
Sciences de l'éducation	0,1%	0,1%
Relations internationales	0,0%	0,1%

Les domaines principaux de compétences choisis par les chercheurs sont présentés dans les tableaux 2 et 3 en fonction de leur section du comité national de rattachement.

*Relativement à la structuration des sections du CoNRS, les chercheurs rattachés à certaines sections apparaissent, à la lumière de ces données, davantage pluridisciplinaires que d'autres, par exemple ceux des section 35 ou 32. A contrario, ceux qui sont rattachés à la section 37 paraissent moins pluridisciplinaire. On observe peu d'évolution entre 2017 et 2021. Relativement à la politique scientifique développée par l'InSHS, attachée à la structuration de communautés thématiques plus que disciplinaire, ces différences ont une portée relative.*

**Tableau 2 :** Répartition des chercheurs par domaine SHS choisi comme domaine principal de compétence en 2017 en fonction de leur section de rattachement en % (source RIBAC 2017)

	31 - Hommes et milieu : évolution, interactions	32 - Mondes anciens et médiévaux	33 - Mondes modernes et contemporains	34 - Sciences du langage	35 - Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art	36 - Sociologie et sciences du droit	37 - Economie et gestion	38 - Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines	39 - Espaces, territoires et sociétés	40 - Politique, pouvoir, organisation
Histoire	0%	35%	60%	0%	1%	0%	0%	0%	1%	2%
Sociologie	0%	0%	0%	0%	0%	59%	0%	1%	5%	33%
Anthropologie, ethnologie	0%	0%	2%	1%	1%	2%	0%	89%	4%	1%
Linguistique	0%	0%	0%	99%	1%	0%	0%	1%	0%	0%
Archéologie	40%	59%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Sciences économiques	0%	0%	0%	0%	1%	0%	97%	1%	1%	1%
Géographie	8%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	92%	0%
Science politique	0%	0%	0%	0%	0%	2%	0%	0%	2%	96%
Philosophie, philologie, épistémologie	0%	5%	2%	1%	90%	1%	0%	0%	0%	1%
Droit	0%	0%	0%	0%	0%	98%	0%	0%	2%	0%
Histoire et philosophie des sciences	0%	4%	20%	0%	76%	0%	0%	0%	0%	0%
Littérature	0%	6%	0%	0%	94%	0%	0%	0%	0%	0%
Art et histoire de l'art	0%	19%	53%	0%	25%	0%	0%	0%	3%	0%
Psychologie et sciences cognitives	0%	0%	0%	81%	0%	0%	0%	0%	12%	0%
Etudes classiques	0%	81%	0%	0%	19%	0%	0%	0%	0%	0%
Etudes orientales et africaines	0%	35%	35%	0%	5%	0%	0%	0%	20%	5%
Musique et musicologie	0%	5%	0%	0%	95%	0%	0%	0%	0%	0%
Anthropologie biologique	90%	0%	0%	10%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Sciences commerciales et administratives	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%
Etude des milieux naturels et anthropisés	55%	18%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	27%	0%
Religion et théologie	0%	56%	44%	0%	22%	0%	0%	0%	0%	0%
Etudes du genre	0%	0%	0%	0%	40%	0%	0%	20%	0%	40%
Statistiques et informatique	0%	0%	0%	20%	20%	0%	0%	0%	60%	0%
Démographie	0%	0%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%
Sciences de la communication	0%	0%	0%	33%	0%	0%	0%	0%	67%	0%
Sciences de l'éducation	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
relations internationales	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%

**Tableau 3 :**

Répartition des chercheurs par domaine SHS choisi comme domaine principal de compétence en 2020 en fonction de leur section de rattachement en % (source RIBAC 2020)

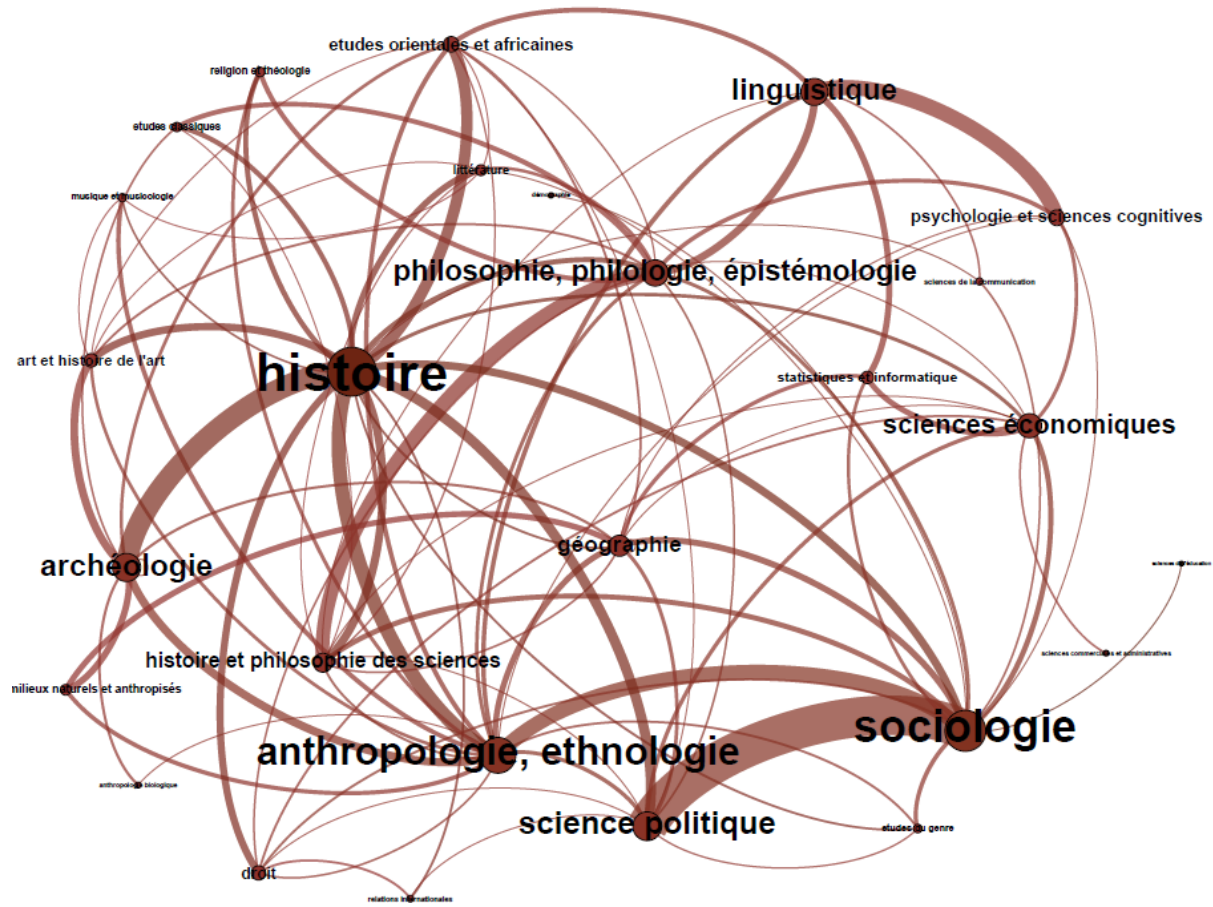
	31 - Hommes et milieux : évolution, interactions	32 - Mondes anciens et médiévaux	33 - Mondes modernes et contemporains	34 - Sciences du langage	35 - Sciences philosophiques et philologiques, sciences de l'art	36 - Sociologie et sciences du droit	37 - Economie et gestion	38 - Anthropologie et étude comparative des sociétés contemporaines	39 - Espaces, territoires et sociétés	40 - Politique, pouvoir, organisation
Histoire	0%	34%	61%	0%	2%	0%	0%	0%	1%	1%
Sociologie	0%	0%	0%	0%	0%	62%	0%	1%	4%	32%
Anthropologie, ethnologie	0%	0%	1%	1%	1%	2%	0%	89%	6%	1%
Archéologie	40%	59%	1%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Sciences économiques	0%	0%	0%	0%	0%	0%	98%	0%	1%	1%
Linguistique	0%	0%	0%	98%	1%	1%	0%	1%	0%	0%
Géographie	7%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	93%	0%
Science politique	0%	0%	1%	0%	0%	1%	0%	0%	2%	97%
Philosophie, philologie, épistémologie	0%	5%	1%	1%	92%	0%	0%	0%	0%	1%
Droit	0%	0%	0%	0%	0%	97%	0%	0%	2%	2%
Histoire et philosophie des sciences	0%	2%	20%	0%	78%	0%	0%	0%	0%	0%
Littérature	0%	9%	0%	0%	91%	0%	0%	0%	0%	0%
Art et histoire de l'art	0%	19%	53%	0%	25%	0%	0%	0%	3%	0%
Psychologie et sciences cognitives	0%	0%	0%	85%	4%	0%	0%	0%	12%	0%
Musique et musicologie	0%	5%	0%	0%	95%	0%	0%	0%	0%	0%
Etudes classiques	5%	79%	0%	0%	16%	0%	0%	0%	0%	0%
Etudes orientales et africaines	0%	37%	26%	0%	16%	0%	0%	0%	21%	0%
Anthropologie biologique	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%
Sciences commerciales et administratives	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%
Religion et théologie	0%	38%	38%	0%	25%	0%	0%	0%	0%	0%
Etude des milieux naturels et anthropisés	43%	29%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	29%	0%
Statistiques et informatique	0%	0%	0%	50%	17%	0%	0%	0%	33%	0%
Démographie	0%	0%	25%	0%	0%	75%	0%	0%	0%	0%
Etudes du genre	0%	0%	0%	0%	50%	0%	0%	25%	0%	25%
Sciences de la communication	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	67%	33%
relations internationales	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	0%	100%
Sciences de l'éducation	0%	0%	0%	100%	0%	0%	0%	0%	0%	0%

Les graphes de co-occurrences (figures 1 et 2) ont été réalisés avec le logiciel Gephi et permettent de mettre en évidence les domaines SHS principaux représentés au CNRS comme indiqué précédemment : histoire, sociologie, anthropologie mais aussi les liens entre les différents domaines SHS. Ainsi, s'il y a des liens évidents comme entre l'histoire et l'archéologie ou encore entre la sociologie et la science politique, on observe des liens entre toutes les disciplines. Si on réalise un focus sur l'anthropologie, on constate des liens vers les 26 autres domaines SHS peut-être non évidents au premier abord comme avec le droit ou l'archéologie.<sup>13</sup>

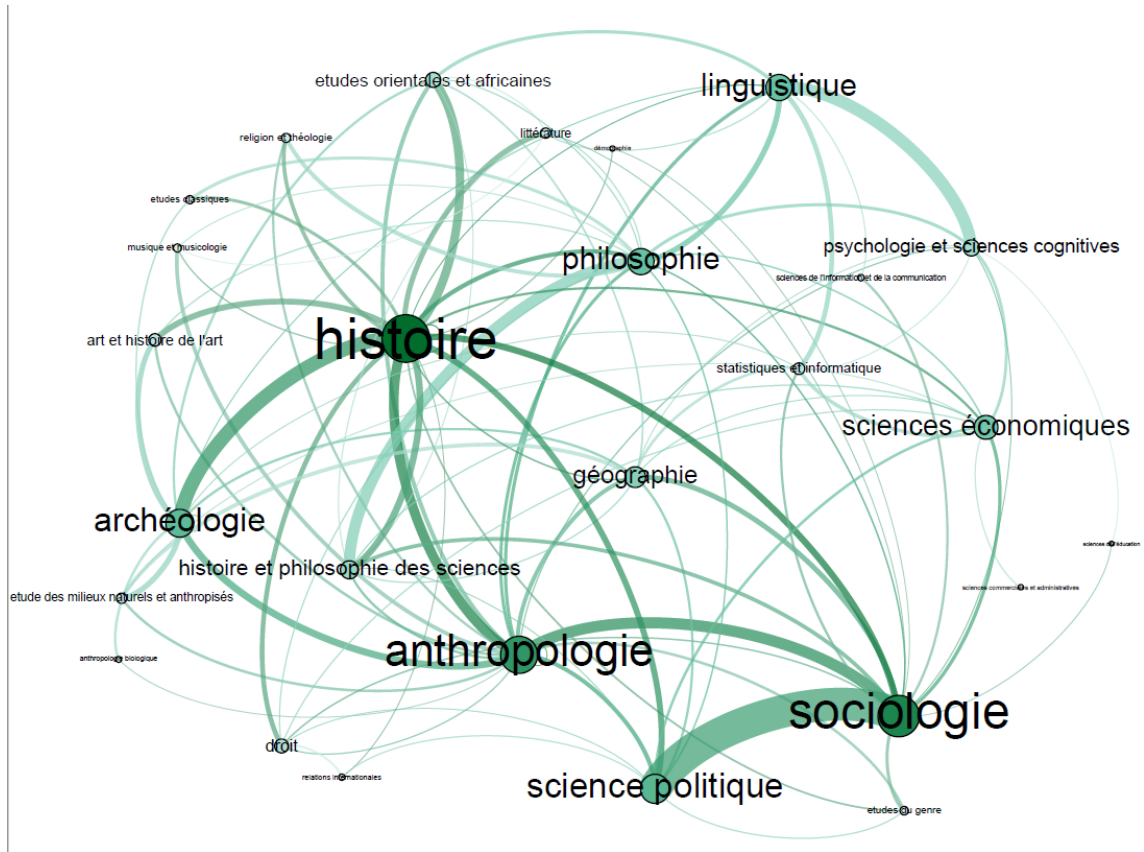
Les évolutions entre 2017 et 2021 ne sont pas très flagrantes avec cette représentation.

**Figure 1** : Domaine de compétences des chercheurs CNRS de l'InSHS (source RIBAC 2017)

<sup>13</sup> Ces graphes représentent les 27 grands champs disciplinaires choisis par les chercheurs CNRS comme domaine principal ou secondaire de leur expertise. Le diamètre d'un « nœud » est proportionnel au nombre de chercheurs ayant choisi ce champ (soit comme domaine principal, soit comme domaine secondaire) et l'épaisseur des liens est proportionnelle au nombre de chercheurs ayant mentionné les 2 domaines en même temps. Afin de rendre le graphique plus lisible, nous avons représenté uniquement les liens entre 2 domaines lorsqu'au moins 2 chercheurs les ont mentionnés



**Figure 2** : Domaine de compétences des chercheurs CNRS de l'InSHS (source RIBAC 2021)



## Conclusion

Ce travail expose quelques aspects caractéristiques des publications scientifiques des chercheurs du CNRS en sciences humaines et sociales. Il ne vise pas à documenter l'ensemble de leur production scientifique, ni même de l'ensemble des publications. Ainsi ne sont pas considérées ici les publications relevant de la dissémination hors de la sphère académique.<sup>14</sup>

Un tel travail s'est concentré sur : la typologie des publications, la langue de publication, la place de la publication en science ouverte. Il s'agissait en effet de proposer des indicateurs permettant de situer ces publications scientifiques au regard d'orientation clé du CNRS. Il livre notamment des éléments concernant les enjeux d'internationalisation de la recherche et de science ouverte. En revanche, pour des raisons sur lesquelles nous reviendrons, il ne permet pas d'apprécier l'interdisciplinarité des publications scientifiques des chercheurs du CNRS en sciences humaines et sociales ni d'apprécier la nature et l'importance des publications scientifiques des chercheurs à l'échelle nationale de l'ESR français faute notamment d'instrument équivalent à RIBAC pour les enseignants-chercheurs dans et hors des UMR.

L'analyse de ces aspects caractéristiques a été réalisée sur la base des données issues du RIBAC, et en explicitant autant que faire se peut son cadrage méthodologique et les limites de celui-ci.<sup>15</sup> Ce choix de recourir aux données issues du RIBAC a été fait sur la base du constat que cet outil permettait d'obtenir une vision sensiblement plus consolidée et proche de la réalité des publications scientifiques des chercheurs du CNRS en sciences humaines et sociales que le WOS ou SCOPUS, même si, comme nous l'avons indiqué, une évolution est perceptible entre 2017 et 2020 : en 2020, 46% (40% en 2017) en moyenne du nombre total des articles publiés par les chercheurs CNRS-SHS est recensé dans SCOPUS-SHS ; 14 % (12 % en 2017) dans la base AHCI du WOS (*Art and Humanities*) et 21 % (18% en 2017) dans la base SSCI (Social Sciences) du WOS.

Les résultats de l'analyse ont été présentés à la fois sur un plan général pour l'ensemble des publications et des domaines disciplinaires et à un niveau de granularité plus fine, par domaine. Ce 2<sup>ème</sup> niveau permet de percevoir des variations d'un domaine disciplinaire à un autre, mais aussi des convergences. Pour interpréter ces variations, il conviendrait de tenir compte de différents facteurs qui ne sont pas appréhendés dans RIBAC, par exemple la relation de telle ou telle communauté disciplinaire aux éditeurs privés.

### Trois résultats saillants sont à pointer sur la période considérée dans ce rapport :

- Les articles de revue et chapitres d'ouvrages représentent près de 2/3 de la production totale pour les chercheurs CNRS-SHS.
- Par ailleurs, RIBAC fournit un indicateur important concernant la diffusion, par le recours à la langue anglaise, de la recherche en SHS : comme nous l'avons indiqué, en 2020, plus de la moitié des articles et des chapitres d'ouvrage publiés les chercheurs CNRS-SHS le sont en anglais. En outre, dans une proportion moindre (env. 10 %), le recours à d'autres langues – notamment l'allemand, l'italien, l'espagnol – contribue également à cette diffusion. Ce point est à resituer dans la politique scientifique de l'InSHS et à sa priorisation, sur le plan méthodologique, accordée aux approches aréales, comparées et transnationales.
- Enfin, sur l'enjeu des publications en science ouverte, et compte tenu des limitations de l'analyse indiquées dans la partie II, l'analyse montre que pour les articles de revue publiés en 2020, 67% des articles sont en libre accès. Nous n'avons pas d'outil pour comparer ce taux à

---

<sup>14</sup> Pour avoir un premier aperçu de ce type de publications, l'on pourra se reporter aux études faites à partir du RIBAC sur les articles de presse et les contributions à la radio et à la télévision des chercheurs du CNRS en SHS, sur la base des productions 2019 : [https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut\\_inshs/files/download-file/RIBAC%202019-medias-oraux-analyse-vtransmise-v-site-web-inshs.pdf](https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut_inshs/files/download-file/RIBAC%202019-medias-oraux-analyse-vtransmise-v-site-web-inshs.pdf) et [https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut\\_inshs/files/download-file/RIBAC%202019-article%20de%20presse-5-oct-2021-transmis-v-site-web-inshs.pdf](https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut_inshs/files/download-file/RIBAC%202019-article%20de%20presse-5-oct-2021-transmis-v-site-web-inshs.pdf) et déposés également sur HAL.

<sup>15</sup> Depuis 2011, il constitue le dossier annuel d'activité des chercheurs en sciences humaines et sociales et il est renseigné par près de 99 % des chercheurs (<https://www.inshs.cnrs.fr/fr/ribac>).

celui des autres domaines scientifiques présents au CNRS.<sup>16</sup>, il faudrait disposer d'un taux construit de la même manière. – résultat encourageant même si encore inférieur au taux évalué pour le CNRS dans son ensemble, sur la base des publications 2020 recensées dans le WOS - Core collection.

### Ce travail permet de dégager des enjeux et des orientations clé pour l'avenir :

- *Concernant la documentation de la production scientifique des chercheurs du CNRS en SHS*, le CNRS est doté d'un outil et d'une expertise qui lui permettent, pour les publications scientifiques ici considérées, mais aussi pour les autres aspects de cette production, d'apporter une contribution étayée. Une telle contribution est à ce jour plus solide et exhaustive qu'une analyse qui se fonderait sur le WOS ou SCOPUS.
- À ce jour, une telle documentation ne peut être mise en perspective et inscrite dans un travail concernant l'ensemble de la recherche en SHS en France. L'InSHS préconise la mise en place d'un outil national pour documenter la production scientifique française en SHS. Comme le souligne le Rapport récemment publié par l'Alliance Athéna, *Les indicateurs bibliométriques pour les SHS - Etat de la question*, un tel outil « bénéficierait à l'ensemble de la communauté scientifique ainsi qu'aux politiques publiques de recherche, pourrait s'appuyer sur l'archive ouverte HAL et d'autres moyens de recensement tels RIBAC ».<sup>17</sup>
- Nous n'avons pu documenter la dimension interdisciplinaire des publications scientifiques des chercheurs en SHS sur la base de l'outil RIBAC. La partie IV du présent travail présente une description de la manière dont ces chercheurs décrivent leur activité scientifique du point de vue de la pluridisciplinarité interne aux SHS. Il pourrait être opportun, à l'avenir, d'aller plus loin sur cette question et de réfléchir à la conception d'indicateurs de publications pluridisciplinaires (en SHS) et interdisciplinaires, au sens de l'interdisciplinarité développée par le CNRS.
- Sur l'enjeu de l'internationalisation de la recherche en SHS, la question de la langue de publication est évidemment clé. Elle doit être à notre sens pensée à la lumière de plusieurs paramètres : le rôle majeur de l'anglais comme langue scientifique, le maintien de l'usage du français comme langue scientifique ou d'échanges scientifiques dans un certain nombre de pays ou de continents, l'importance pour une partie des communautés SHS de pouvoir publier dans d'autres langues que l'anglais ou le français, en lien avec leurs terrains d'enquête et le tissu des relations scientifiques qu'ils nouent au gré de mobilités de plus ou moins longue durée et de missions à l'étranger, indispensable à la bonne effectuation de leurs travaux. Une forme d'équilibre entre ces trois pôles linguistiques -l'anglais, le français, une tierce langue – est sans doute à trouver. L'augmentation du nombre de publications en anglais (articles, chapitres d'ouvrage) va actuellement de pair avec le constat d'une demande récurrente des communautés d'une aide financière à l'*editing* (et non plus à la traduction). Ce point est important car il indique à la fois une évolution sans doute survenue à bas bruit au fil des années 2010 (renouvellement démographique des communautés, avec des jeunes chercheurs plus accoutumés à l'usage de l'anglais, développement des outils de traduction comme DeepL). Ainsi, la question d'accorder une aide financière à l'*editing* se trouve posée pour l'InSHS. Elle semble s'être substituée à celle de l'accompagnement à la traduction, qui était celle dont s'était emparée Patrice Bourdelais, directeur de l'InSHS de 2010 à 2017, avec une mesure de traduction intégrale de 3 « grandes » revues SHS françaises et une étude de ses effets. Cette aide à la traduction a été arrêtée sur la base du constat que la diffusion en anglais n'a pas permis aux revues soutenues de dégager des revenus supplémentaires, liés à une meilleure diffusion, qui leur aurait permis d'auto-financer ces traductions.
- Enfin, compte tenu du nombre faible de DOIs attribués à l'ensemble des productions SHS, la méthode d'analyse ici proposée concernant les publications en libre accès est à considérer avant tout comme un outil méthodologique. Et sans doute peut-on estimer que le taux d'ouverture des publications sans DOI doit être plus faible que celui des publications avec DOI. Donc le taux global de publications en accès libre doit baisser par rapport aux 67% identifiés dans la partie II. En outre, ce résultat ne concerne que les articles de revue, soit environ 40 % des publications scientifiques. Malgré ces limitations, ce taux est encourageant et l'on peut

---

<sup>16</sup> Pour le CNRS, le taux connu est calculé sur la base des publications recensées dans le WOS – Core collection pour les unités (donc, il inclut les publications de tous les membres statutaires de celles-ci, et donc pas seulement pour les chercheurs du CNRS).

<sup>17</sup> [file:///Users/mariegaille/Downloads/LES-INDICATEURS-BIBLIOMETRIQUES-EN-SHS\\_RAPPORT-ATHENA-2022.pdf](file:///Users/mariegaille/Downloads/LES-INDICATEURS-BIBLIOMETRIQUES-EN-SHS_RAPPORT-ATHENA-2022.pdf), p. 56.



formuler l'hypothèse que les variations disciplinaires notables relevées dans la partie II tiennent en partie à la place occupée par le modèle DIAMANT et les revues d'Open Edition d'une discipline à l'autre. La mise en place de la nouvelle politique du CNRS de dépôt dans HAL des textes intégraux pourrait faire évoluer les choses, ce qu'il sera possible de vérifier dans l'année à venir pour les articles scientifiques 2021, pour lesquelles le dépôt du texte intégral sur HAL a été rendu obligatoire par le CNRS. Plus généralement, l'étude présentée dans la partie II attire l'attention sur la question de l'attribution de DOI et invite l'InSHS à poursuivre son effort d'accompagnement de ses communautés pour la science ouverte et la publication en accès libre.